

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Football : la formation en question

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

AVEC l'ouverture de l'École nationale de football de Port-Gentil (ENFP) en 2003, le Gabon pouvait se targuer de disposer d'un outil de référence et d'une sorte de locomotive dans le domaine de la formation. Mais peu de choses ont concrètement évolué dans le sillage de la structure qui, à l'image du niveau technique des joutes nationales, a vécu une dégradation progressive. Même si elle a donné aux différentes sélections gabonaises ou clubs de première division les Merlin Tandjigora, Allen Nono, Lévy Madinda, Junior Oto'o Zué, Davy Mayoungou, Kevyn Aboue Angoue et autres Aaron Boupendza. Parce que, entre-temps, les écoles de football de Koula-Moutou, de Franceville, de Ndendé et bien d'autres basées à Libreville ont été effacées du paysage du foot-

ball gabonais. Plusieurs années avant que le prometteur centre Samuel Eto'o de Nzeng-Ayong ne connaisse le même sort. Et que les jeunes pousses, à défaut d'intégrer les clubs de première ou deuxième division (pas tous outillés en la matière), se soient tournés vers les quelques structures privées existantes. Surtout dans la ligue de l'Estuaire. Mais en plus des stades d'entraînement requis, le dénominateur commun pour les différentes entités reste l'absence d'un plus grand nombre de formateurs de haut niveau. Ces insuffisances impactent inévitablement la qualité des produits formés, le niveau du jeu produit lors des différentes joutes nationales et les résultats successifs dans les compétitions continentales des jeunes. Les partenariats noués par certaines structures avec des clubs européens devraient pourtant être une belle opportunité pour profiter d'une expertise plus affirmée. Pour mieux polir les

diamants bruts découverts et donner aux jeunes talents les bases nécessaires en vue de franchir les différentes étapes vers la maturation. Auparavant avant-gardiste, le Gabon a pris un retard sur la concurrence continentale et ne pourra opérer un vrai redressement sans une volonté politique à l'échelle nationale. Ni un plus grand nombre de privés s'inspirant notamment des modèles ouest-africains (Sénégal, Mali, Burkina-Faso, Mauritanie ou Gambie), qui sont des acteurs essentiels à la vitalité du football des jeunes dans leurs pays. Mais le niveau du championnat de première division et l'obligation des clubs à respecter le cahier de charges que nécessite le haut niveau, notamment en matière de terrains d'entraînement, des équipements et du niveau des formateurs, resteront la base pour la bonne qualité de la formation, les résultats à l'international et le spectacle proposé.



Photo: DR

Le Dijonnais Didier Ibrahim Ndong reste l'un des plus beaux spécimens d'une formation gabonaise aujourd'hui en question

DROIT AU BUT ——— PAR J. NGOM'ANGO Une formation toujours au rabais

LA formation des jeunes est un sérieux problème chez nous. C'est le talon d'Achille de notre football et même, plus généralement, de notre Sport tout court. Nous avons consacré plus de cinquante chroniques sur le sujet, proposant des solutions à y apporter. Malheureusement, les choses n'avancent pas dans le bon sens. Des initiatives n'ont certes pourtant pas manqué, mais toutes se sont soldées par des échecs plus ou moins cuisants. En tout cas, le symbole de l'échec de la formation des jeunes dans notre pays est le centre de Bikélé qui, une dizaine d'années après, n'est toujours pas fini et livré. Même réduit à sa plus simple expression, il faut dire que ce centre, qui devait être une fierté si la maquette initiale avait été respectée, est une honte pour le Gabon. Qui est pratiquement le seul pays au monde, membre de la Fifa, à avoir raté le projet goal. D'ailleurs, en mai 2014, un responsable de la Fifa n'avait pas manqué de dire à Pierre-Alain Mounquengui, qui effectuait sa première visite à Zurich après son élection à la tête de la fédération, que cet échec était insupportable pour la Fifa. L'autre symbole de l'échec est la fermeture pure et simple de l'École nationale de football de Port-Gentil. Une structure qui, au demeurant, n'aurait presque rien produit. La formation, ou ce qui en tient lieu, demeure embryonnaire dans notre pays. Elle manque de rigueur, au niveau de la détection des jeunes, où on triche beaucoup sur les âges, alors que les formateurs ne sont pas eux-mêmes outillés pour produire un travail efficace et de qualité. C'est ce qui fait que d'année en année, on ne voit toujours rien venir. Pas alors étonnant que l'équipe nationale ne dispose pas toujours d'un bon vivier.

Raphaël Nzamba-Nzamba : "Il serait nécessaire de repartir sur de nouvelles bases."

Propos recueillis par J.A.L
Libreville/Gabon

L'Union. Que vous inspire, en votre qualité de directeur technique national, la dégradation ou la fermeture de plusieurs structures de formation à travers le pays ces dernières années ?
Raphaël NZAMBA-NZAMBA : Comme dans bien d'autres domaines, le football n'échappe pas aux errements constatés dans notre pays. C'est à croire que nombreux sont ceux qui ne souhaitent pas le développement du Gabon. J'assimile cette attitude à un crime. Au regard de la grande proportion des jeunes qui aspirent à faire du football un métier. On n'a pas le droit de tuer leurs rêves. N'est-ce pas le cas, par exemple, des pensionnaires de l'École nationale de football de Port-Gentil

dont l'ancien ministre des Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze avait décidé la fermeture, pour cause de travaux de restructuration ?
- De la même manière que c'est une volonté politique qui a décidé de la fermeture de cette école pour embellissement, de la même manière ce sont les politiques qui doivent la relancer. Ensuite, il sera question de revenir aux objectifs assignés par les initiateurs de ce projet. Cela devra se faire en respectant les standards d'une structure sportive moderne. Ce, à travers les installations, la qualité des formateurs, le matériel de travail, le mode de recrutement des jeunes talents et l'autonomie financière. La concurrence étant rude à l'international, il sera nécessaire de repartir sur de nouvelles bases."
Combien de structures de formation reste-t-il aujourd'hui, en dehors des équipes des jeunes des



Photo: Prosper Sax Nzé

Raphaël Nzamba-Nzamba, DTN : «On n'a pas le droit de tuer leurs rêves»

clubs de D1, D2 ou de ligues ?
- Il m'est impossible, à l'heure actuelle, de vous donner avec exactitude le nombre de structures de formation qui existent sur le territoire national. C'est un travail que nous avons initié, avec le concours des directeurs techniques provinciaux. Nous tenons à ce recensement parce qu'il aboutira à la mise en place d'un chronogramme de travail, en vue de faire ressortir une planification annuelle de chacune des structures recensées.